

CHAPITRE XCIII

Troisième droite, 3

La troisième pièce de cet appartement fantôme est vide. Les murs, le plafond, le plancher, les plinthes et les portes sont peints en laque noire. Il n'y a aucun meuble.

Sur le mur du fond sont suspendues vingt et une gravures sur acier, d'un format identique, uniformément encadrées de baguettes métalliques d'un noir mat. Les gravures sont disposées sur trois rangées superposées de sept ; la première, en haut et à gauche, représente des fourmis transportant une grosse miette de pain d'épices ; la dernière, en bas à droite, montre une jeune femme accroupie sur une plage de galets, examinant un caillou qui porte une empreinte fossile ; les dix-neuf gravures intermédiaires représentent respectivement :

une petite fille enfilant des bouchons de liège pour en faire un rideau ;

un poseur de moquette, agenouillé sur le sol, prenant des mesures avec un mètre pliant ;

un compositeur famélique écrivant fiévreusement dans une mansarde un opéra dont le titre, *La Vague blanche*, est lisible ;

une fille de joie avec des accroche-cœur blond platine en face d'un bourgeois en macfarlane ;

trois Indiens du Pérou, assis sur leurs talons, le corps presque entièrement caché par leur poncho de bure grise,

la tête coiffée de feutres usagés leur tombant sur les yeux, mâchant de la coca ;

un homme avec un bonnet de nuit, tout droit sorti du *Chapeau de paille d'Italie*, en train de prendre un bain de pieds à la farine de moutarde tout en feuilletant le compte d'exploitation de la Compagnie ferroviaire du Haut-Dogon pour l'année 1969 ;

trois femmes dans un tribunal, à la barre des témoins ; la première porte une robe décolletée opale, gants ivoire douze boutons, pelisse ouatinée garnie de zibeline, peigne de brillants et touffe d'aigrettes dans les cheveux ; la seconde : toque et manteau de lapin-loutre, col relevé jusqu'au menton, regard scrutateur à travers un face-à-main d'écaille ; la troisième : costume d'amazone, tricorne, bottes à éperons, gilet, gants mousquetaire suède avec baguettes brodées, longue traîne sur le bras et fouet de chasse ;

un portrait d'Etienne Cabet, fondateur du journal *le Populaire* et auteur du *Voyage en Icarie*, qui tenta sans succès d'établir une colonie communiste en Iowa avant de mourir en 1856 ;

deux hommes en frac, assis à une table frêle, et jouant aux cartes ; un examen attentif montrerait que sur ces cartes sont reproduites les mêmes scènes que celles qui figurent sur les gravures ;

une sorte de diable à longue queue hissant au sommet d'une échelle un large plateau rond couvert de mortier ;

un brigand albanais aux pieds d'une vamp drapée dans un kimono blanc à pois noirs ;

un ouvrier juché au sommet d'un échafaudage, nettoyant un grand lustre de cristal ;

un astrologue coiffé d'un chapeau pointu, avec une longue robe noire constellée d'étoiles en papier d'argent,

feignant de regarder en l'air à travers un cylindre manifestement creux ;

un corps de ballet faisant la révérence devant un souverain en uniforme de colonel de hussards, dolman blanc brodé de fils d'argent et sabretache en poils de sanglier ;

le physiologiste Claude Bernard recevant de ses élèves, à l'occasion de son quarante-septième anniversaire, une montre en or ;

un commissionnaire en blouse, avec ses sangles de cuir et sa plaque réglementaire, apportant deux malles-cabine ;

une vieille dame, vêtue à la mode des années 1880, coiffe de dentelle, mains gantées de mitaines, proposant de belles pommes grises sur une grande claie d'osier ovale ;

un aquarelliste ayant posé son chevalet sur un petit pont, au-dessus d'un étroit chenal bordé de cabanes de bouchoteurs ;

un mendiant mutilé proposant à l'unique consommateur de la terrasse d'un café un horoscope de pacotille : un imprimé en tête duquel est figurée sous le titre « Le Lilas » une branche de lilas servant de fond à deux cercles, dont l'un circonscrit un bélier et l'autre un croissant lunaire aux pointes tournées vers la droite.